

# LE PETIT NICOLAS

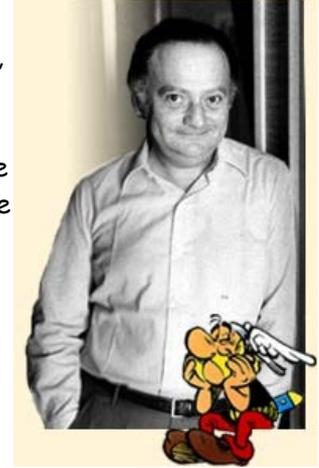
## Les auteurs

### Goscinny

René Goscinny est :le père d'Astérix,le principal scénariste de Lucky Luke, l'auteur du Petit Nicolas,le créateur d'Iznogoud.

Goscinny est l'un des auteurs français les plus lus au monde. L'ensemble de son œuvre représente environ 500 millions d'albums et de livres vendus. Génie du scénario, il a révolutionné la BD. Ses complices s'appellent : Uderzo, Morris, Sempé, Tabary...

René Goscinny tire sa révérence en pleine gloire, le 5 novembre 1977. Il avait 51 ans. Mais ses héros lui ont survécu. Goscinny continue aujourd'hui de faire rire des centaines de millions de lecteurs.



### Sempé

Jean-Jacques Sempé est né le 17 août 1932 à Bordeaux.

Il quitte Bordeaux en s'engageant très jeune dans l'armée, et vit difficilement à Paris en plaçant, avec d'énormes difficultés, des dessins dans les journaux. Il rencontre René Goscinny et en 1959, il publie en collaboration la série du petit Nicolas. En 1962, les Editions Denoël (envers qui il vouera une reconnaissance éternelle) publie son premier album de dessins humoristiques.

Depuis il travaille pour des journaux et réalise depuis 1979 régulièrement des couvertures pour The New Yorker. Il a publié aux Editions Denoël 26 albums de dessins humoristiques. Le petit Nicolas ainsi que ses albums sont traduits dans le monde entier.

Il vit à Paris où il expose régulièrement.



## Les personnages

### Nicolas

C'est le personnage principal de la série, celui qui raconte toutes les histoires. Ce n'est pas un très très bon élève (mais pas le dernier, vu que c'est Clotaire). Il fait ce qu'il peut. Il est souvent obligé de bouder, pleurer et menacer de partir pour obtenir quelque chose de ses parents (qu'il trouve un peu trop intransigeants). Mais il a aussi le cœur sur la main et aime faire des cadeaux à sa maman.





Bouillon s'est mis devant nous, il a fermé un oeil, et puis il a fait des gestes de la main et il a dit

"Vous ! Un peu à gauche. Nicolas, à droite, vous dépassez vers la gauche aussi. Vous! Vous dépassez vers la droite !"

Là où on a rigolé, c'est avec Alceste, parce qu'il est très gros et il dépassait des deux côtés. Quand le Bouillon a eu fini, il avait l'air content, il s'est frotté les mains, et puis, il nous a tourné le dos et il a crié :

"Section ! A mon commandement..."

"C'est quoi, une gerbe, m'sieur ? a demandé Rufus, le directeur a dit qu'on allait en déposer une devant le monument."

"C'est un bouquet" a dit Agnan.

Il est fou Agnan, il croit qu'il peut dire n'importe quoi, parce qu'il est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse.

"Silence dans les rangs ! a crié le Bouillon. Section, à mon commandement, en avant..."

"M'sieur, a crié Maixent, Eudes se met sur la pointe des pieds pour avoir l'air plus grand que moi. Il triche !"

"Sale cafard", a dit Eudes et il a donné un coup de poing sur le nez de Maixent, qui a donné un coup de pied à Eudes, et on s'est mis tous autour pour les regarder, parce que quand Eudes et Maixent se battent, ils sont terribles, c'est les plus forts de la classe, à la récré. Le Bouillon est arrivé en criant, il a séparé Eudes et Maixent et il leur a donné une retenue à chacun.

"Ca, c'est le bouquet !" a dit Maixent.

"C'est la gerbe, comme dit Agnan", a dit Clotaire, et il s'est mis à rigoler et le Bouillon lui a donné une retenue pour jeudi. Bien sûr, le Bouillon ne pouvait pas savoir que Clotaire était déjà pris, ce jeudi.

Le Bouillon s'est passé la main sur la figure, et puis il nous a remis en rang, et ça, il faut dire que ça n'a pas été facile, parce que nous remuons beaucoup. Et puis, le Bouillon nous a regardé longtemps, longtemps, et nous on a vu que ce n'était pas le moment de faire les guignols. Et puis, le Bouillon a reculé et il a marché sur Joachim, qui arrivait derrière lui.

"Faites attention!" a dit Joachim. Le Bouillon est devenu tout rouge et il a crié :

"D'où sortez-vous ?"

"Je suis allé boire un verre d'eau pendant que Maixent et Eudes se battaient. Je croyais qu'ils en avaient pour plus longtemps", a expliqué Joachim, et le Bouillon lui a donné une retenue et lui a dit de se mettre en rang.

"Regardez-moi bien dans les yeux, a dit le Bouillon. Le premier qui fait un geste, qui dit un mot, qui bouge, je le fais renvoyer de l'école ! Compris ?"

Et puis le Bouillon s'est retourné, il a levé un bras, et il a crié :

"Section, à mon commandement ! En avant ... Marche !"

Et le Bouillon a fait quelques pas, tout raide, et puis il a regardé derrière lui, et quand il a vu que nous étions toujours à la même place, j'ai cru qu'il devenait fou, comme M. Blédurt, un voisin, quand Papa l'a arrosé avec le tuyau par-dessus la haie, dimanche dernier.

"Pourquoi n'avez-vous pas obéi ?" a demandé le Bouillon.

"Ben quoi, a dit Geoffroy, vous nous avez dit de ne pas bouger."

Alors, le Bouillon, ça a été terrible.

"Vous ferai passer le goût du pain, moi ! Vous flanquerez huit dont quatre ! Graines de bagne ! Cosaques !" il a crié et plusieurs d'entre nous se sont mis à pleurer et le directeur est venu en courant.

"Monsieur Dubon, a dit le directeur, je vous ai entendu de mon bureau. Croyez-vous que soit la façon de parler à de jeunes enfants ? Vous n'êtes plus dans l'armée, maintenant."

"L'armée ? a crié le Bouillon. J'étais sergent-chef de tirailleurs, eh bien, des enfants de chœur, les tirailleurs, parfaitement, c'étaient des enfants de chœur, comparés à cette troupe !"

Et le Bouillon est parti en faisant des tas de gestes, suivi du directeur qui lui disait : "Allons, Dubon, mon ami, allons, du calme !"

L'inauguration de la statue, c'était très chouette, mais le directeur avait changé d'avis et nous on

n'a pas défilé, on était assis sur des gradins, derrière les soldats. Ce qui est dommage, c'est que le Bouillon n'était pas là. Il paraît qu'il est parti se reposer quinze jours chez sa famille, en Ardèche.

Extrait du livre "Les récrés du petit Nicolas" (Collection folio n° 2665)

## Le petit Nicolas : Excuses (texte inédit)

Ce qui est drôlement pratique pour l'école, ce sont les excuses. Les excuses, ce sont les lettres ou les cartes de visite que vous donne votre père et où il écrit à la maîtresse pour lui demander de ne pas vous punir d'être arrivé en retard ou de ne pas avoir fait vos devoirs. Ce qui est embêtant, c'est que l'excuse doit être signée par votre père, et aussi avoir la date, pour qu'elle ne puisse pas servir pour n'importe quel jour. La maîtresse n'aime pas beaucoup les excuses, et il faut faire attention parce que ça peut faire des histoires, comme la fois où Clotaire a apporté une excuse tapée à la machine. Et la maîtresse a reconnu les fautes d'orthographe de Clotaire, et elle a envoyé Clotaire chez le directeur, qui voulait mettre Clotaire à la porte, mais malheureusement il n'a été que



suspendu, et son père, pour le consoler, lui a payé un chouette camion de pompiers avec une sirène qui marche, à Clotaire.

La maîtresse nous avait donné pour demain un problème d'arithmétique drôlement difficile, avec une histoire de fermier qui a des tas de poules qui pondent des tas d'œufs, et moi je n'aime pas les devoirs d'arithmétique, parce que quand j'en ai, on se dispute toujours avec Papa et Maman.

- Qu'est-ce qu'il y a encore, Nicolas ? m'a demandé Maman, quand je suis rentré à la maison, après l'école. Tu en fais une tête !

- J'ai un problème d'arithmétique pour demain, je lui ai répondu.



THEOREME 1. - On a l'inégalité

$$\sum_{r \in G} \frac{|K_r|(|K_r| - 1)}{K^2} \log \left( \frac{|K_r| - 1}{K \epsilon \Lambda_r} \right) + \frac{K - 1}{K^2} \sum_{r \in G} \sum_{k \in K_r} \|\log |a_k|\|$$

$$\leq \left(1 - \frac{1}{K}\right) \frac{2D}{K} \sum_{i=1}^K h(\alpha_i) + \frac{D}{K} \left(1 + \frac{|G|}{2D} + \log \frac{K}{2}\right)$$

Maman a fait un gros soupir, elle a dit que ça faisait longtemps, que je goûte en vitesse, que j'aie vite fait mes devoirs et qu'elle ne voulait plus m'entendre.

- Mais je ne sais pas le faire mon problème d'arithmétique, j'ai dit.

- Ah ! Nicolas, m'a dit Maman, ça ne va pas recommencer, hein ?

Alors moi, je me suis mis à pleurer, j'ai dit que c'était pas juste, qu'on nous donnait des problèmes trop difficiles à l'école, et que Papa devrait aller voir la maîtresse pour se plaindre, et que j'en avais assez, et que si on continuait à me donner des problèmes d'arithmétique, je ne retournerais plus jamais à l'école.

- Ecoute, Nicolas, m'a dit Maman. J'ai beaucoup de travail et je n'ai pas le temps de discuter avec toi. Alors, tu vas monter dans ta chambre, essayer de faire ton problème, et si tu ne réussis pas, eh bien, quand Papa viendra, il t'aidera.

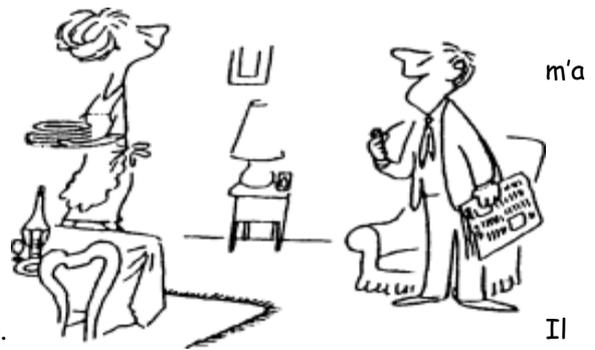
Alors je suis monté dans ma chambre, j'ai attendu Papa en jouant avec ma nouvelle petite auto bleue que envoyée Mémé, et quand Papa est arrivé, je suis descendu en courant, avec mon cahier.

- Papa ! Papa ! j'ai crié. J'ai un problème d'arithmétique !

- Eh bien ! fais-le, mon lapin a dit Papa. Comme un grand garçon.

- Je ne sais pas le faire, moi, je lui ai expliqué, à Papa. Il faut que tu me le fasses.

Papa, qui s'était assis dans le fauteuil du salon et qui avait déplié son journal, a fait un très gros soupir.



- Nicolas, a dit Papa, je t'ai déjà répété cent fois qu'il faut que tu fasses toi-même tes devoirs. Tu vas à l'école pour t'instruire ; ça ne sert à rien que ce soit moi qui fasse tes devoirs. Plus tard, tu me remercieras. Tu n'as pas envie de devenir un ignorant, tout de même, non ? Alors, va faire ton problème et laisse-moi lire mon journal !

- Mais Maman m'a dit que c'est toi qui le ferais ! J'ai dit.

Papa a laissé tomber le journal sur ses genoux et il a crié :

- Ah ! Elle a dit ça Maman ? Eh bien, elle a eu tort de dire ça, Maman ! Et maintenant, laisse-moi tranquille. Compris ?

Alors je me suis remis à pleurer, j'ai dit que je ne savais pas le faire, le problème, et que je me tuerais si on ne me le faisait pas.

Et Maman est arrivée en courant !

- Ah non, je vous en supplie ! a crié Maman. Je suis fatiguée, j'ai la migraine et vous allez me rendre malade avec vos cris ! Qu'est ce qui se passe encore ?

- Papa ne veut pas faire mon problème ! j'ai expliqué.

- Figure-toi, a dit Papa à Maman, que je trouve que ce n'est pas très rationnel, comme méthode d'éducation, que de faire les devoirs à la place du petit ; ce n'est pas comme ça qu'il arrivera à quelque chose dans la vie. Et je te serais reconnaissant de ne pas lui faire des promesses en mon nom !

- Ah ! bravo, a dit Maman à Papa. Fais-moi des observations devant le petit maintenant ! C'est ça ! bravo ! Ça c'est rationnel comme méthode d'éducation !

Et Maman a dit qu'elle en avait assez de cette maison, qu'elle travaillait toute la journée, et que pour les remerciements, qu'elle en avait, elle préférerait retourner chez sa mère (ma mémé, celle qui m'a donné la petite auto bleue) et que tout ce qu'elle voulait c'était un peu de paix, si ce n'était pas trop demander.



Alors, Papa s'est passé la main sur la figure, du front jusqu'au menton.

- Bon, bon, il a dit. Ne dramatisons pas. Montre-moi voir ce fameux problème, Nicolas, et que l'on n'en parle plus.

J'ai donné mon cahier à Papa, il a lu le problème, il l'a relu, il a ouvert des grands yeux, il a jeté le cahier sur le tapis et puis il a crié :

- Ah ! et puis non, non et non ! Moi aussi, je suis fatigué ! Moi aussi je suis malade ! Moi aussi, je

travaille toute la journée ! Moi aussi, quand je reviens à la maison, je veux un peu de calme et de tranquillité ! Et je n'ai pas, aussi surprenant que ça puisse vous paraître, l'envie de faire des problèmes d'arithmétique !

- Alors, j'ai dit, fais-moi une excuse pour la maîtresse.

- Je l'attendais, celle-là ! a crié Papa. Jamais de la vie ! Ce serait trop facile ! Tu n'as qu'à faire ton problème, comme tout le monde !

- Moi aussi, je suis malade ! j'ai crié. Moi aussi, je suis drôlement fatigué !

- Ecoute, a dit Maman à Papa, je trouve, en effet, que le petit n'est pas bien ; il est tout pâlot. Il faut dire qu'on les surcharge de travail, à l'école, et il n'est pas encore tout à fait remis de son angine. Je me demande s'il ne vaut pas mieux qu'il se repose un peu ce soir, qu'il se couche de bonne heure.

Après tout, ce n'est pas si terrible si, pour une fois, il ne fait pas son problème.

Papa a réfléchi, et puis il a dit que bon, mais que c'était bien parce que ce soir, on était tous malades. Alors, moi j'ai été drôlement content, j'ai embrassé Papa, j'ai embrassé Maman et j'ai fait une galipette sur le tapis. Papa et Maman ont rigolé et Papa a pris une de ses cartes de visite - les nouvelles, avec les lettres qui brillent - et il a écrit dessus :



« Mademoiselle, je vous présente mes salutations et vous prie d'excuser Nicolas de n'avoir pas fait son devoir d'arithmétique. En effet, il est rentré ce soir de l'école un peu fiévreux et nous avons préféré l'aliter ».

- Mais je te préviens, Nicolas a dit Papa. C'est la dernière fois cette année que je te fais une excuse ! C'est bien compris ?

- Oh ! oui, Papa ! j'ai dit.

Papa a mis la date, il a signé et Maman nous a dit que le dîner était prêt. C'était très chouette, parce qu'il y avait du rôti, des petites pommes de terre et que tout le monde était content.

Quand je suis arrivé à l'école, ce matin, les copains parlaient du problème d'arithmétique.

- Moi, comme réponse, ça me donne 3.508 œufs, a dit Geoffroy.

Eudes, ça l'a fait drôlement rigoler, ça.

- Hé, les gars ! il a crié. A Geoffroy, ça lui fait 3.508 œufs !

- A moi aussi, a dit Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse.

Alors, Eudes s'est arrêté de rigoler et il est parti au fond de la cour pour faire des corrections sur son cahier.

Joachim et Maixent avaient le même résultat : 3,76 œufs. Quand il y a des devoirs difficiles,

Joachim et Maixent se téléphonent et la maîtresse leur met souvent un zéro à chacun. Mais cette fois-ci, ils nous ont dit qu'ils étaient tranquilles, parce que c'étaient leurs pères qui s'étaient téléphonés.

- Et toi, tu as combien ? m'a demandé Alceste.

- Moi, je n'ai rien du tout, j'ai dit. Moi, j'ai une excuse.

Et j'ai montré la carte de visite de Papa aux copains.

- Tu en as de la veine, a dit Clotaire. Moi, mon père ne veut plus m'écrire de lettres d'excuses, depuis que j'ai été suspendu pour la dernière qu'il m'a faite.

- Moi non plus, il ne veut pas me faire d'excuses, mon père, a dit Rufus. Et puis, ça fait tellement d'histoires pour avoir une lettre d'excuses, à la maison, que j'aime mieux essayer de faire mon problème.

- Chez moi non plus, ça n'a pas été facile, j'ai dit. Et mon père m'a dit qu'il ne m'en refera plus cette année.

- Il a raison, a dit Geoffroy. Il faut pas que ce soit toujours le même qui apporte des excuses. Et la maîtresse ne marcherait pas si tous les copains on apportait des excuses le même jour.

- Ouais ça dit Alceste. T'as de la chance que personne d'autre n'ait apporté d'excuse ce matin.

Et puis la cloche a sonné et nous sommes allés nous mettre en rangs.

Et le directeur est venu, et il nous a dit :

- Mes enfants, c'est le Bouil... C'est M. Dubon qui va vous surveiller. En effet, votre maîtresse est souffrante et elle s'est excusée pour aujourd'hui.



Les " Excuses " est une histoire du Petit Nicolas écrite par Goscinny et illustrée par Sempé qui ne figure dans aucun des cinq volumes publiés aux éditions Denoël.

([http://www.goscinny.net/prog/fr\\_lpn.htm](http://www.goscinny.net/prog/fr_lpn.htm))